

VENÉRIE





Reportages



Le Rallye Piqu'Avant Les Bleus





Il est sûr que,

le soleil percera de ses ra

et puis

pourquoi est-ce que t

Propos de chasse da

I l y a plus de soixante ans, un jeune homme était passionné par les chiens courants, la forêt et les animaux. Seule la vènerie pouvait satisfaire complètement cette triple passion et même s'il n'en était pas totalement persuadé, le jeune homme était déjà profondément veneur. La Lande de Gascogne à cette époque était surtout peuplée de lièvres et tout naturellement, Edgard Bissières commença à les chasser, d'abord avec un petit Briquet d'Artois offert par son père pour sa réussite au permis de chasser.

Un jour, le petit chien se fit piquer par une vipère et mourut. Privé de son chien, Edgard Bissières se plongea dans les lectures cynégétiques, notamment Gaston Phoebus. Il se rendit compte alors que le Sud-Ouest avait sa propre race de chiens et cela lui donna l'idée de chasser avec. C'est ainsi qu'il commença à se procurer ses premiers chiens Bleus de Gascogne.

L'apparition progressive des chevreuils au sein du massif forestier, l'enthousiasme de la jeunesse et surtout, l'envie de réaliser un rêve, lui permettaient, quelques années plus tard, de créer le Rallye Piqu'Avant les Bleus.

Nous étions en 1956.



Photo : Ch. Posty



*...e que coûte,
...emain matin,
...s les grands
...ènes du parc
...t continuera,
...changerait ?*

*Henri de La Roche
landes de Gascogne.*

Photo : S. Levoye

La première saison du Rallye Piqu'Avant les Bleus (1956-1957) voit également la prise du premier animal, le 27 mars 1957. Celle-ci eut lieu chez M. Bertrand Gairal, Maître d'équipage du Rallye Rimbez, dont la devise « Sans aide » a été pour cette occasion, fort heureusement inusitée puisqu'il n'a pas hésité à aider son jeune ami, alors débutant.

Parmi les présents à cette première prise, on note M. Roger de France, Maître d'équipage du Rallye Saint Pau et de M. Jean-Louis Cazade, Maître d'Equipe du Rallye Marmande. La devise du Rallye Saint Pau, « Hallali partout » a sans doute porté chance au Piqu'Avant les Bleus en ce jour. Quant à celle du rallye Marmande, « Amis

Au milieu de la lande, à l'écart de tout, une maison traditionnelle le Biret

par la chasse», elle trouvait à cette occasion toute sa signification. C'est en compagnie de ces deux équipages que Edgard Bissières fait ses six premières saisons dans la grande vènerie. Il se souvient de tous ces amis qui l'ont aidé à consolider l'équipage qu'il venait de créer. Parmi eux, les frères Paris, qui chassent toujours aujourd'hui au Rallye Aquitaine Avance.

Au début de la saison 1962-1963, il s'installe sur sa propriété du Biret et fait sa première saison de manière totalement autonome. La saison suivante, le 8 mars 1964, le Rallye Piqu'Avant les Bleus prend son premier chevreuil seul. Les prises deviennent ensuite régulières, même si, comme nous le verrons dans notre entretien, elles ne sont pas une obsession pour la famille Bissières, bien au contraire. On compte aujourd'hui près de deux cents chevreuils pris par l'équipage.

Dix ans après sa création, l'équipage est en bon ordre de marche quand à la fin des années soixante, une mala-



Photo : Ch. Posty

die entraîne la mort d'une quarantaine de chiens en deux saisons. Le malheur cherchant souvent la compagnie, la raréfaction des chevreuils dans la lande de Gascogne accroît à cette période les difficultés pour le Rallye Piqu'Avant

les Bleus. Une solution est trouvée grâce à M. de France et à son équipage, le Rallye Saint Pau. Les deux équipages

découplent à nouveau ensemble et ceci pendant quatre saisons.

A partir de la saison 1974-1975, le Rallye Piqu'Avant les Bleus revient sur son territoire, autour du Biret. Vingt cinq ans plus tard, il y chasse toujours, parfaitement intégré dans le pays.

Comme son nom l'indique, le Rallye Piqu'Avant les Bleus a une préférence pour un certain type de chien. Les chiens, Edgard Bissières peut en parler pendant des heures. Encore aujourd'hui, à 80 ans, il assu-

Un équipage familial dans un morceau de paradis terrestre



Le chenil est à dix pas de la maison du Maître d'Equipe

Photo : S. Levoye

LE RALLYE PIQU'AVANT LES BLEUS

Suite...



Photo : courtoisie

La meute des origines... et celle d'aujourd'hui

re seul l'entretien de son chenil. Sa passion est intacte : chaque nom, chaque caractère, chaque date, restent gravés dans sa mémoire. Le chenil abrite aujourd'hui une meute de 45 chiens, dont 10 à l'élevage. Le Rallye Piqu'Avant les Bleus dispose donc de 35 chiens en âge de chasser ce qui lui permet d'en découpler entre 25 et 30 à chaque chasse.

L'origine de la meute remonte à 1941, preuve, s'il en fallait, que chez les Bissières, la passion du chien courant ne date ni d'hier, ni même d'avant hier !

Deux chiens sont à retenir : Sibelle, croisement d'une chienne Griffon de Bretagne et Olifant, Bleu de Gascogne, prêté par le Rallye Pindères. Selon ses propres termes, Olifant était qualifié d'excellent par son propriétaire mais ce dernier était encore plus gascon que son chien !

Du croisement entre Sibelle et Olifant, sont gardés trois chiens dont un mâle qui reçoit en 1946 le deuxième prix en Anglo Français à l'exposition de Bordeaux. Croisé avec une grande lice Bleu de Gascogne donné à M. Jean Cruse, ce chien Anglo Français permet à M. Bissières d'obtenir deux petites chiennes Bleu de

Gascogne, Louka et Sonnante.

Dans le même temps, Edgard Bissières va chercher quelques chiens Bleu chez M. de Roquette Buisson. En 1951, le type de chien est ainsi figé : il s'agit bien sûr des chiens Bleu de Gascogne.

Parmi les produits de Louka, on note un chien, Domino, classé 3^e meilleur mâle, sur 1 000 chiens, à Poitiers en 1957. C'est à cette même exposition que le Rallye Piqu'Avant les Bleus obtient le 3^e prix avec son lot de 18 chiens. Non seulement ces chiens sont beaux, mais en plus ils sont bons !

Ils donnent pleinement satisfaction à Edgard. Bissières qui reste fidèle au Bleu de Gascogne jusqu'à

la saison 1966-67, période où la meute est décimée par l'enkylostomose, comme nous l'avons vu plus haut. Il décide alors d'améliorer la constitution de ses chiens en allant chercher des Français Blanc et Noir chez MM. de Bodard et de Chabot.

La meute s'éloigne peu à peu du Bleu de Gascogne pour se rapprocher du Français Blanc et Noir. Cette tendance est confirmée au fil des saisons, notamment par l'apport, plus récent, de chiens provenant de chez M. Bocquillon. Toutefois, on note encore aujourd'hui sur les chiens du Rallye Piqu'Avant les Bleus quelques pigmentations, symbolisant leurs origines Gasconnes. Ceci n'est en fait qu'une répétition de l'histoire du Français Blanc et Noir puisque chacun sait que cette race trouve son origine dans les chiens gascons.



Photo : S. Levoye

... Et la chasse ?

Les journées de chasse au Rallye Piqu'Avant les Bleus sont parfaitement organisées. Les rendez-vous sont fixés généralement en milieu de matinée au Biret, propriété du maître d'équipage située au cœur du territoire de chasse, cette Lande si chère à M. Bissières qui confesse être «envoûté par son mystère». Le territoire où évolue l'équipage fait environ 17 000 hectares. Il est rare qu'il y rencontre son voisin le plus proche, le Rallye Aquitaine Avance à M. Galichon. La journée commence ainsi par copieux déjeuner avant de monter à cheval vers 13h. Pas besoin de remorque, de van, dès que la porte du chenil s'ouvre, la chasse peut commencer. Peu de suiveurs, peu de boutons mais tous sont de qualité, profondément attachés à leur équipage, à son maître et au respect des traditions de la vènerie. Il est à noter que d'un commun accord, les équipages du département sont convenus d'une attitude commune face à la création de

nouveaux équipages : celle-ci est avant tout conditionnée à l'existence d'un territoire de base permettant une pratique de la vènerie. Autrement dit, pas de (vrai) territoire, pas de parrainage ! A propos du territoire, il faut également noter que les rendez-vous du Rallye Pindères étaient à quelques galopades de ceux du Rallye Piqu'Avant les Bleus. Ainsi, la Lacaze, fanfare aussi agréable à sonner qu'à entendre à résonné pendant un siècle sur cette partie de la Lande.

Au cours des chasses, Patrick Bissières sert la meute. Il chasse très près de ses chiens pour les raisons qu'il évoque dans notre entretien. Quel plaisir de voir Edgard Bissières à cheval, toujours près de l'action, avec, au milieu des chiens, son fils, et un peu à l'écart, son petit fils qui observe la leçon ! On sait que «bon chien chasse de race». Bon veneur chasserait-il également de famille ?



Le lancer

Le Rallye Piqu'Avant les Bleus est entré de le XXI^e siècle avec le calme qui caractérise ses Français Blanc et Noir et avec la joie qui résulte de leurs origines gasconnes. La devise que M. Bissières a donné à son équipage en 1956 est «Toujours là». Quelle prémonition ! Autour de M. et Mme Bissières, leurs enfants, petits-enfants et amis perpétuent notre belle tradition avec le même enthousiasme qu'il y a cinquante ans. Henri de Lacaze avait raison : « Pourquoi est-ce que tout changerait ? »

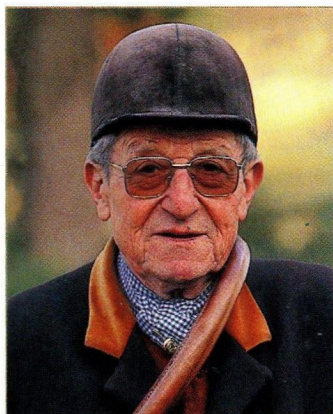
Le rapprocher à Saint-Martin de Cureton



LE RALLYE PIQU'AVANT LES BLEUS

Suite...

Entretien avec le Maître d'Equipage, et le Master



Jérôme Bissières,
petit-fils du Maître d'Equipage



Patrick Bissières, Master



Alain Bissières

Photos : S. Levoye

Christophe Posty : Si l'on met à part la maladie qu'a connue la meute en 1966, pourquoi vous êtes-vous éloignés du Bleu de Gascogne pour tendre vers le chien Français Blanc et Noir ?

Edgard Bissières : Les Bleus de Gascogne étaient un peu trop lents et un peu trop petits pour chasser les chevreuils. Lorsque je chassais le lièvre, ils convenaient parfaitement mais pour forcer un chevreuil, ils sont un peu «légers».

C. P. : Est-ce le fait de chasser le chevreuil ou de chasser « les chevreuils abondants » qui vous a poussé à tendre peu à peu vers le chien Français Blanc et Noir ?

Edgard. B. : Bien sûr nous avons chassé le chevreuil avec des Bleus de Gascogne. Mais au fur et à mesure de l'augmentation de la densité d'animaux, nous avons choisi d'augmenter un peu la vitesse de nos chiens et d'accroître leur taille.

faut que les chiens restent appliqués. Aujourd'hui par exemple, je trouve que les chiens vont un peu vite sur les doubles. Je dois donc rester assez près d'eux afin qu'ils ne partent pas trop en avant rechercher une voie qui en fait est derrière eux. Le temps que l'on croit perdre en ligne droite avec des chiens appliqués, on le gagne dans d'autres circonstances.

C. P. : Pourquoi vos chiens ont cette tendance à aller « en avant » ?

Patrick. B. : Après un petit creux dans l'élevage deux années de suite, nous manquons aujourd'hui de chiens «mûrs» qui feraient leurs retours rapidement. La meute est encore globalement jeune et je dois l'aider encore quelques temps jusqu'à ce que notre pyramide des âges redevienne équilibrée.

C. P. : Intervenez-vous systématiquement ?

Patrick B. : Non ! En tous les cas,

C. P. : Peut-on considérer que vos chiens sont rapides ?

Patrick Bissières : Nous ne recherchons pas la vitesse. Il faut assurer un bon train pour pouvoir forcer correctement un animal mais je pense qu'il



Photo : S. Levoye

jamais lors du premier défaut. Je regarde d'abord si c'est un jour où les chiens vont pouvoir se débrouiller ou si c'est un jour où il faudra les aider.

C. P. : Prendriez-vous plus d'animaux avec des chiens plus vite ?

Patrick. B. : Je n'en suis pas sûr. En revanche, je suis sûr que j'aurais moins de plaisir à la chasse. Je suis surtout intéressé par les belles prises ! Celles qui couronnent quelques heures de récris, quelques défauts relevés par les chiens !

C. P. : Combien de sorties effectuez-vous chaque saison ?

Patrick. B. : Nous sortons trente cinq fois par saison.

C. P. : N'avez-vous pas envie de sortir davantage ?

Patrick. B. : Nous avons nos familles, nos métiers et la chasse est notre plaisir. Bien sûr, nous pourrions sortir plus mais l'équilibre que nous avons trouvé nous convient bien. Par ailleurs, plus de sorties signifierait plus de chiens et une structure plus importante, ce qui n'est pas forcément compatible avec notre organisation. Quant bien même cela pourrait se faire, je crois que nous préférierions notre rythme actuel.

Edgard. B. : Nous préférons faire moins de sorties, assurer la pérennité

de notre équipage et conserver notre environnement favorable.

C. P. : Comment réagit la population locale par rapport à la vénerie ?

c Elle est le plus souvent indifférente. Les chasseurs locaux sont davantage intéressés par la chasse à la palombe et par les battues de sangliers. Nous avons bien sûr un peu plus de suiveurs en mars, quand les autres modes de chasse sont fermés. Notre territoire est vaste mais il est souvent chassé. J'attache beaucoup d'importance à notre intégration dans le pays. C'est pourquoi je suis très soucieux des calendriers de chasse des uns et des autres. Par exemple, nous ne sortons pas avant le 15 novembre pour respecter la chasse à la palombe.

Patrick B : Nous savons bien qu'il faut parfois quelques minutes pour détruire plusieurs années de travail.

...«**Nous ne cherchons pas la vitesse...**»



Le charme indéfinissable de la lande...

Photo : S. Levoye

LE RALLYE PIQU'AVANT LES BLEUS
Suite...



Photo : S. Levoye

La BISSIÈRES Rallye Piqu'avant les Bleus

à M. Edgard Bissières (L.-et-G.)

Pierre Girault 1956



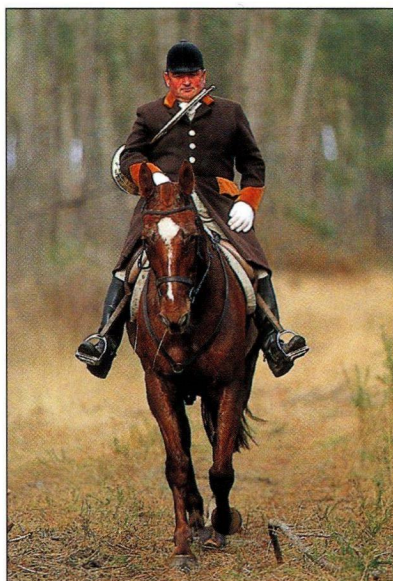
C. P. : Avez-vous quelques anecdotes amusantes à nous conter ?

Edgard B. : Un jour où Patrick et moi étions seuls à cheval, nous montions deux juments dont l'une était la mère et l'autre la fille. Nous n'avions ce jour là qu'un seul Bouton avec nous qui suivait en voiture. Nous attaquons autour du Biret un animal qui part ventre à terre. Il ne prend que les chemins et après quelques défauts vite relancés, notre animal passe dans un fourré énorme où nous ne pouvons pas accéder. Patrick et moi descendons de cheval en vitesse et passons chacun d'un côté du fourré. Au bout, les chiens prennent leur chevreuil devant nous. Nous nous retrouvons à pied, au milieu de la meute, avec le chevreuil mais sans les chevaux ! N'ayant pas mis les longes de chasse, la mère et la fille ont profité de ce moment de liberté pour retourner à l'écurie ! Nous sommes rentrés à pied, avec les chiens derrière nous et après 6 km de marche, nous étions au chenil où nos deux juments nous attendaient déjà depuis un certain

temps !

*C. P. : Parlez-nous de la Lande ...
Votre chère Lande ...*

Edgard B. : Le pays est actuellement dans une situation bien triste à la suite de la tempête de décembre 1999. Les chasseurs, les veneurs, les promeneurs,



Gérard Goubelet dit Genêt

Photo : S. Levoye

A 80 ans, une forme exceptionnelle !

les chercheurs de champignons, tous les amateurs de la Lande ont travaillé pour remettre en état les chemins et les sous bois. La Lande a uni tous ses amoureux et cela a été une expérience unique et très forte. Moi qui suis un homme de la terre, je suis toujours aussi sensible au mystère de la forêt. Pourquoi ? Je ne sais pas trop, je n'ai pas choisi, c'est la Lande qui m'a choisi ! Les odeurs, les oiseaux, les animaux sauvages, les allées, tout y est beau, j'aime tout dans la Lande ! Tout cela va bien au-delà de la chasse : c'est la vie.

J'ai cru un moment que la Lande était morte après cette tempête et j'en étais très affecté. Puis j'ai compris qu'elle allait reflourir. Et c'est pour moi une grande joie.

C. P. : Et si c'était à refaire ?

Edgard B. : Oui ! Sans hésiter ! Si on m'enlevait cinquante ans, ou même davantage, je referais la même chose. Je le dis avec force.

C. P. : Que vous a apporté la vènerie ?

Edgard B. : Tellement de choses ! Au delà des chiens et des chevaux la vènerie m'a appris énormément. Quand j'étais jeune, je croyais que mes forces étaient infinies. La vènerie, comme la Lande d'ailleurs, m'a appris la réalité des choses. Il y a ce que l'on peut faire et il y a le reste. J'ai ressenti énormément de choses, j'ai appris à connaître les hommes, bref, j'ai acquis une véritable philosophie grâce à la vènerie.

C. P. : Ce doit être une grande satisfaction pour vous et pour votre épouse d'être si bien entouré par votre famille ?

Edgard B. : Mon épouse et moi même sommes très heureux que nos enfants



L'équipage au complet au Biret

et petits enfants soient des veneurs. J'essaie de leur transmettre ma vision des choses, de leur montrer combien tout cela est fragile et comment il faut procéder pour maintenir un équipage. Même si parfois cette fragilité me fait peur, je crois que j'ai pu transmettre beaucoup.



Si le Rallye Piqu'Avant les Bleus nous donne une leçon d'humilité, il nous rappelle aussi un principe essentiel : la vènerie est avant tout une question de sensibilité. Avec ses chiens, son territoire, ses animaux et bien sûr, avec sa famille et ses amis, il faut partager une sensibilité commune si l'on



«Toujours là»

veut qu'un édifice aussi vulnérable qu'un équipage conserve son âme. En d'autres termes, il n'y a pas que la chance qui permet de maintenir un équipage pendant près de cinquante ans !

Le mot de la fin revient bien sûr à M. Edgard Bissières. Alors que je lui fais part de mon souci d'être fidèle à ses propos et de la difficulté qu'il y a à parler d'un équipage que l'on connaît peu, M. Bissières me regarde droit dans les yeux et me dit avec son accent que l'on ne peut malheureusement pas retranscrire :

«Vous savez, tout ça : c'est pour la vènerie».

Christophe Posty

